

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard SIMON-VERMOT

Le dialogue interreligieux monastique (DIM) :  
session du DIM francophone à La Pelouse

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2004, tome 99b, p. 22-26

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

## LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX MONASTIQUE (DIM) *SESSION DU DIM FRANCOPHONE À LA PELOUSE*

La mission de l'Église, à laquelle l'Abbaye de Saint-Maurice prend part, se réalise en priorité par l'annonce directe de l'Évangile, mais elle comporte aussi, outre la collaboration des chrétiens avec tous les hommes pour la promotion humaine et pour la paix, le dialogue interreligieux. L'abbaye est engagée dans ce dialogue également, notamment dans le «Dialogue interreligieux monastique» (DIM) auquel elle collabore. Les moines et moniales de France, de Belgique et de Suisse romande faisant partie de ce mouvement se réunissent régulièrement tous les deux ans pour une session de formation. Cette session eut lieu cette année du 6 au 11 septembre chez les Sœurs de Saint Maurice à La Pelouse, organisée par le

groupe DIM suisse. Grâce à une préparation soignée, grâce au doigté du Modérateur, le pasteur Yves Brandt (le groupe est œcuménique), grâce tout particulièrement à l'accueil généreux et à la disponibilité des Sœurs de Saint Maurice, cette session, suivie par 40 à 45 personnes, s'est déroulée dans un climat d'amitié fraternelle et de joie, de sérieux et de prière aussi: tous participaient, en plus des méditations entre nous, aux offices liturgiques de la communauté. Et la beauté de ces lieux par un temps ensoleillé toute la semaine acheva de faire de cette rencontre un temps fort pour ceux et celles engagés dans le dialogue interreligieux.

Le thème de la session, «richesses, exigences et limites du dialogue» a été



*Les participants à la session du DIM dans les jardins de l'Institut La Pelouse.*

développé par plusieurs intervenants. Le premier jour, le Père Benoît Standaert, osb, affirme que dans les relations avec les autres croyants, il faut commencer par écarter les préjugés négatifs sur leur religion; ce qui ne va pas de soi: des

exemples à propos du judaïsme et de l'islam prouvent à quel point de faux clichés sont ancrés depuis des siècles dans les mémoires chrétiennes, et la réciproque est vraie. Il y a donc une conversion des esprits, une auto-critique à faire, et elle est d'autant plus délicate que

trop souvent d'authentiques déficiences sont à l'origine des préjugés négatifs. Les autres religions doivent être regardées dans une lumière objective, et plus encore avec empathie.

Dans l'exposé de l'après-midi, le soussigné montre que la clé d'un dialogue authentique avec les autres croyants, c'est l'approfondissement de notre propre vie spirituelle. Elle doit tendre à devenir expérience contemplative de Dieu: alors on communit vraiment avec les fidèles des autres religions, dans le silence du mystère de Dieu. Ce qui nous presse de revenir à la source de l'Évangile, en particulier à la mystique de saint Jean et de saint Paul, que toute la tradition chrétienne a prolongée et approfondie. Mais il ne suffit pas de revenir

au passé: tous les peuples aujourd'hui se rencontrent, entremêlant leurs traditions culturelles et religieuses: l'Esprit est présent en elles, il nous apporte par elles des valeurs que nous devons recevoir dans la fidélité au Christ. C'est ainsi



*Dans le temple du Mont-Pèlerin, un moine bouddhiste d'origine autrichienne s'entretient avec le groupe DIM avant l'office liturgique.*

que nous témoignerons de notre foi à tous, et que tous, quelle que soit leur religion, seront des pèlerins qui s'entraident mutuellement dans leur cheminement vers le Royaume. En fin de journée, une visite à l'Abbaye de Saint-Maurice fait découvrir à tous un monastère vivant quinze siècles de prière ininterrompue. Les pierres muettes de ces lieux en parlent éloquentement et l'accueil chaleureux du Père-Abbé prépare les sessionnistes à partager l'eucharistie de la communauté.

Les réflexions du premier jour ont porté sur les conditions, les présupposés du dialogue interreligieux: les deux jours suivants seront consacrés, le premier au dialogue avec les musulmans,

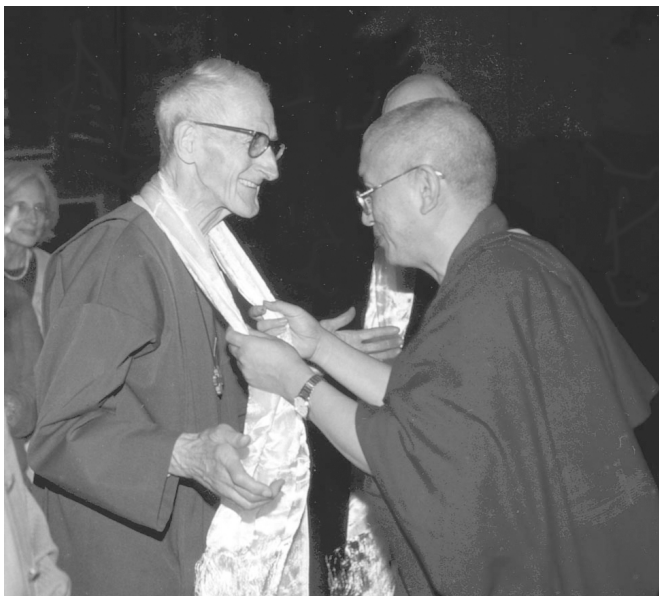
le second avec les bouddhistes. «Peut-on dialoguer avec l'islam?» s'interroge le pasteur Jean-Claude Basset mercredi matin. Il n'y a pas de doute que de grosses difficultés risquent de décourager ce dialogue: sans parler du terrorisme, il y a entre chrétiens et musulmans une grave méconnaissance réciproque, aggravée par un passé chargé d'hostilité, par des incompatibilités doctrinales souvent durcies par les fondamentalistes, etc. Le dialogue n'en est pas moins possible, il est même tout à fait nécessaire. Dialoguer ne veut d'ailleurs pas dire être d'accord sur tout, mais se connaître authentiquement et se respecter. Malheureusement on se côtoie un peu partout dans l'ignorance mutuelle, obéissant souvent à des réactions xénophobes. Pourtant chrétiens et musulmans ont beaucoup en commun, religieusement et culturellement, c'est un grand motif pour intensifier le dialogue. Et le témoignage que le pasteur donne de sa longue expérience personnelle, l'exemple de Massignon et de nombreux autres pionniers encouragent fortement à persévérer dans le dialogue en dépit des difficultés.

Dans l'après-midi, Maroun Tarabay, prêtre maronite de l'Église orthodoxe rattachée à Rome et délégué par les évêques suisses pour le dialogue interreligieux, nous plonge dans la vie de la communauté maronite, minoritaire en pays musulman. Dans un exposé plein d'intérêt, il retrace l'histoire peu connue de cette communauté fortement marquée par l'idéal monastique. Longtemps, bien que peu nombreuse, elle sut vivre en convivialité avec les musulmans, comme avec les autres com-

munautés chrétiennes, devenant un élément unificateur et pacificateur pour le Liban. Mais lorsque le piège du pouvoir l'amena à trahir cet esprit, il en résulta une crise qui aboutit à la guerre civile. L'espoir n'en demeure pas moins, maintenant que depuis 1989 la paix est revenue, de retrouver l'esprit évangélique originel, en sorte que l'Église maronite pourra devenir un pont entre le christianisme et l'islam. Arabes de culture et chrétiens de religion, les maronites ont un message spécifique à donner, un rôle important à jouer dans le dialogue islamo-chrétien.

Le jeudi est consacré au bouddhisme. A 9 heures arrivent les moines tibétains du Mont-Pèlerin. Guéshé Tubten Trinley introduit sa conférence par une prière psalmodiée en tibétain. Dans la pratique du bouddhisme, explique-t-il, le moment capital est la motivation initiale: la bonté aimante, la compassion. C'est elle qu'il faut éveiller fortement en soi, tout le reste en découle. On sera donc attentif à écarter toute forme d'égoïsme, grossier ou subtil, obstacle radical à la compassion. Par là on s'achemine vers la libération de la souffrance, au bonheur vrai, le *nirvana*, auquel aspirent tous les êtres: dans cette quête du bonheur, tous sont égaux et solidaires. Les *bodhisattva* pratiquent cette attitude à un degré héroïque, renonçant à entrer dans le *nirvana* tant que tous les êtres ne sont pas libérés. Un tel enseignement si proche de l'Évangile, même s'il ne faut pas cacher les différences, a de quoi faire réfléchir et il prépare bien la rencontre avec la communauté tibétaine du Mont-Pèlerin. Un car y mène le groupe, non sans

faire une halte au monastère des Bernardines de Collombey: les Sœurs accueillent les moines les bras et le cœur ouverts, leur font visiter, après l'office de sexte, les bâtiments rénovés, leur offrent un repas. C'est alors l'arrivée au Mont-Pèlerin où les bouddhistes



*En signe d'accueil, Gonsar Rimpoché du Mont-Pèlerin remet la khata au chanoine J.-B. Simon-Vermot.*

attendent les sessionnistes et leur offrent généreusement thé et pâtisseries; il est vrai que l'ignorance réciproque de la langue fait que les regards et les sourires parlent plus que les paroles... Mais la visite au temple laisse une forte impression: après un long entretien avec un lama autrichien, l'office religieux accompagné de gestes symboliques, du son des trompes et des cors qui va croissant jusqu'à la fin tient chacun en haleine pendant près de deux heures. La

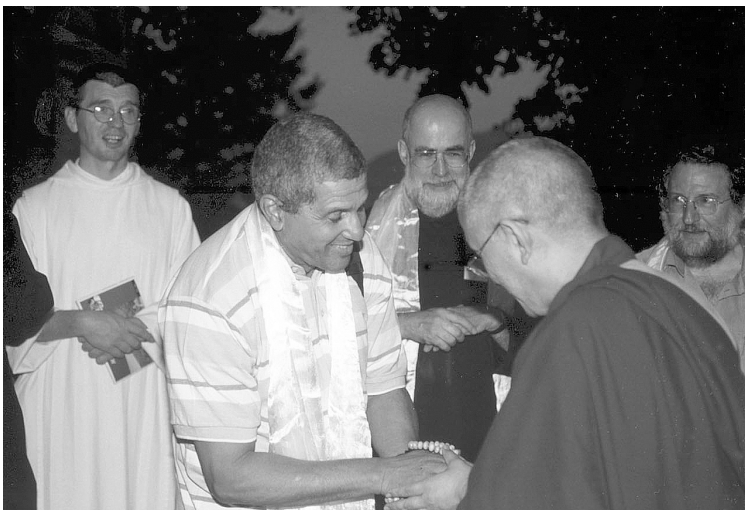
psalmodie en tibétain est bien entendu inintelligible pour des francophones, mais les explications préalables données par le lama ont suffi pour créer un accord au-delà des mots: «Pensez que le plus important à travers tout cela, a-t-il dit, c'est le sentiment de compassion et d'impermanence universelle qui inspire tout».

Vendredi, le Père Je Boeckmans, osb, en des vues d'une grande profondeur, nous fait aller plus avant dans notre réflexion sur le dialogue. Le cœur humain a soif d'infini: toutes les religions ont pour but de répondre à ce désir de l'homme, de l'aider à surmonter l'égoïsme toujours renaissant du moi séparé. Tout en confortant d'abord ce qui est sain dans ce

moi, elles lui apprennent à le dépasser, à l'ouvrir à la Transcendance: c'est à ce niveau, qui est celui de la mystique, que doit se faire avant tout le dialogue interreligieux. Pour nous chrétiens, la question est de voir comment se situe le rôle central du Christ.

Puis Daniel Pont, prieur de l'abbaye d'En-Calcat, parle des chrétiens «convertis» à d'autres religions. Nous devons les regarder sereinement et dans un esprit de compréhension et de cha-

rité: ils suivent leur conscience, et leur expérience peut nous être précieuse à plusieurs égards; ne met-elle pas le doigt sur certaines carences dans notre pratique chrétienne? Par ailleurs, recevant les traditions orientales en occidentaux, ils nous montrent comment nous pouvons, dans la fidélité à la révélation chrétienne, assimiler ces valeurs orientales, ce qui fait d'eux en quelque sorte des «passeurs».



*Gonsar Rimpoché a remis la khata honorifique à Allaoui Abdellaoui, musulman soufi, et celui-ci lui offre un chapelet musulman avant son départ pour le Tibet, qu'il n'a pas revu depuis son exil il y a 40 ans.*

Après ces interventions denses et riches, une méditation silencieuse en plein air, faite en marchant dans les collines avoisinantes, est bienvenue. Puis, après le repas de midi, le moment est venu de dégager des conclusions de la session: Sœur Bruno-Marie Colin, responsable du DIM à l'échelle européenne, le fait dans «Synthèse et pers-

pectives d'avenir». La journée s'achève par une soirée festive fort sympathique et haute en couleurs, animée par fr. Jean-Pierre de Tamié et fr. Yves-Marie de Solesmes. Ils ont l'art de détendre et d'amuser et rivalisent d'imagination pour présenter agréablement toute l'histoire du DIM, des origines à aujourd'hui. Sont successivement évoquées l'ère des pionniers, puis celle de l'organisation progressive du DIM sur

tous les continents: des noms apparaissent tour à tour sur un t a b l e a u noir, et c'est l'occasion pour beaucoup, présents, de rappeler leurs souvenirs. Dans la joie, l'amitié, la solidarité fraternelle, moines et moniales

pourront se quitter le lendemain, après un arrêt au Centre œcuménique des Églises de Genève, et poursuivre avec un élan renouvelé leur activité interreligieuse dans leurs communautés respectives. Dieu veuille faire porter à cette belle session des fruits durables.

*Chne J.-B. Simon-Vermot*